

BATAILLE DE VALMY

20 SEPTEMBRE 1792

Valeur : 0,45 F

Couleurs : bistre rouge, sépia, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par DECARIS

Format horizontal 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 18 septembre 1971 à VALMY (Marne) ;

générale, le 20 septembre 1971.

La bataille de Valmy est la première grande date des guerres de la Révolution, provoquées d'abord par les résistances des Princes allemands à l'abolition de leurs droits féodaux en Alsace, et bientôt par la réaction de l'Europe en face du nouveau régime de la France.

La guerre, déclarée le 24 avril 1792 par le Roi et l'Assemblée aux Princes allemands, donc à l'Autriche, a mal commencé par des échecs à la frontière de la Belgique. Aux Autrichiens, se joignent les Prussiens, qui envahissent la Lorraine. Le Manifeste de Brunswick est ressenti comme un outrage à la Nation : l'Assemblée proclame « la Patrie en danger » ; les volontaires affluent de tous les départements.

Au début de septembre, les Prussiens parviennent aux collines boisées de l'Argonne, prennent le passage de la Croix-au-Bois, et pénètrent en Champagne, menaçant Paris à 200 km.

Dumouriez réplique par une manœuvre audacieuse : au lieu de battre en retraite pour tenter de couvrir la capitale, il arrête son armée, et, pour couper l'ennemi de ses arrières, installe ses troupes sur une ligne de collines dominées par le moulin de Valmy.

L'ennemi revient sur ses pas, tournant le dos à Paris pour attaquer les Français qui font face à l'Ouest. Le 20 septembre, une longue et sévère canonnade s'abat sur Valmy, où Kellermann commande des volontaires qui voient le feu pour la première fois, en face de l'infanterie prussienne, la plus réputée de l'Europe.

Kellermann, général de 57 ans formé dans l'ancienne armée, communique à tous son sang-froid : galopant sur le front de ses troupes, il met son chapeau à la pointe de son épée, et son cri de « Vive la Nation » est repris par ses hommes.

La belle attitude de cette armée révolutionnaire se formant pour l'attaque au chant de *la Marseillaise* déconcerte l'ennemi, qui hésite sous la pluie battante, recule dans la plaine, et ne tardera pas à reprendre le chemin de la frontière, abandonnant une partie de ses équipages et une foule de traînards.

« A la nuit tombante, raconte Goethe, nous avons formé un cercle, au centre duquel on ne put même, comme à l'ordinaire, allumer un feu. La plupart se taisaient, quelques-uns discouaient. On me demanda ce que je pensais de tout cela ; je répondis : De ce lieu et de ce jour, date une nouvelle époque dans l'histoire du monde. »

L'opération, d'importance assez médiocre matériellement, eut en effet des conséquences morales considérables. A Valmy, Kellermann et ses volontaires ont effectivement sauvé la Patrie en danger. La jeune armée a pris conscience de ses forces, et cette conviction soutiendra ses futures offensives.

Le plus important, c'est qu'à la face de l'Europe traditionnelle, se sont affirmées la valeur et la détermination de cette Nation renouée, capable de défendre l'intégrité de son territoire, et de porter au-delà de ses frontières son noble idéal de liberté et d'égalité.

